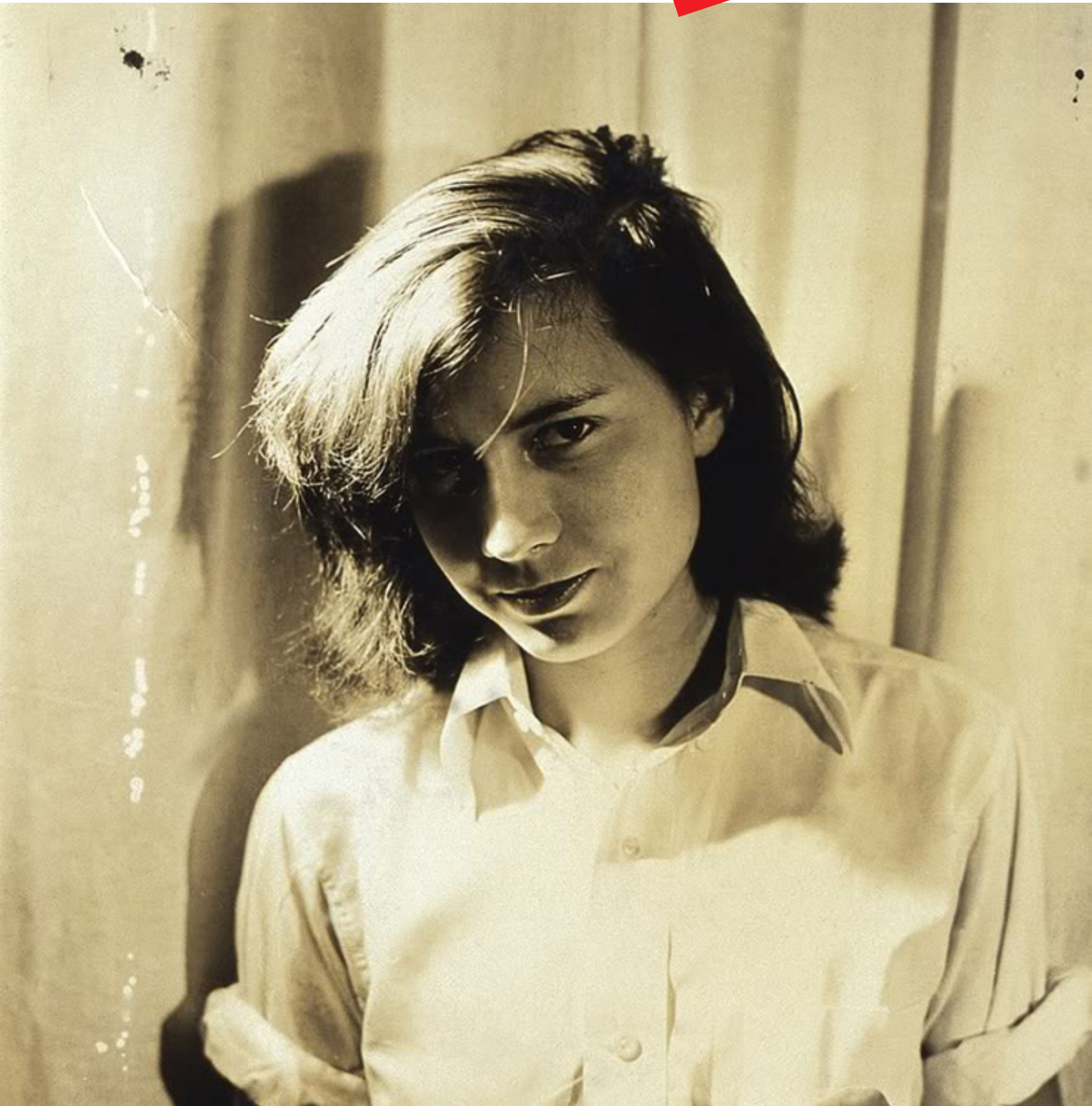


# DOSSIER DE PRESSE

## *Small g — Une idylle d'été*

Création TPR



TPR

Théâtre populaire romand  
La Chaux-de-Fonds  
Centre neuchâtelois des arts vivants



## **Small g - Une idylle d'été — Création TPR**

**Du je. 16 au di. 19 jan. 2020**

**Je. 19h15, ve. 20h15, sa. 18h15, di. 17h15**

**A Beau-Site**

Au café *Chez Jacob*, une petite société palpitante est observée à la loupe par la grande romancière américaine Patricia Highsmith. Sur une trame inspirée du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, elle dépeint le quotidien de ce Biergarten zurichois au cœur d'une saison estivale des années 90. Le week-end, *Chez Jacob* devient *Small g*, un bar queer et festif.

Parmi les habitués, Luisa, jeune et talentueuse couturière vivant sous la tyrannie de sa patronne et le publiciste Rickie, hanté par le meurtre de son ami Peter. Soudain, une rencontre rallume le désir au cœur de l'été : la jeunesse étincelante de Teddie éloigne sa tristesse. Mais Teddie n'a d'yeux que pour Luisa...que Dorrie convoite à son tour. Amitiés ferventes et idylles rythment les nuits de fête, mais une menace plane sur cette jeunesse en quête de libertés. Des ombres rôdent devant la porte.

Dans son dernier roman testamentaire, Patricia Highsmith, que Graham Greene définit comme « la poétesse de l'appréhension », prend parti pour les forces vives du bonheur et de l'intime contre les ravages d'une morale oppressante.

### **Durée**

1h30

### **D'après**

Patricia Highsmith

### **Mise en scène**

Anne Bisang

### **Adaptation et traduction**

Mathieu Bertholet

### **Avec**

Raphaël Archinard, Tamara Bacci, Lola Giouse, Cédric Leproust, Rudi van der Merwe, Zoé Schellenberg

### **Assistant**

Léonard Bertholet

### **Scénographie**

Anna Popek

### **Lumière**

Jonas Bühler

### **Création son**

Fred Jarabo

### **Costumes**

Paola Mulone

### **Collaboratrice scientifique**

Caroline Dayer

### **Production**

TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds  
Cie L'Obsession du Printemps

### **Coproduction**

Comédie de Genève, Théâtre Vidy-Lausanne

### **Soutiens**

Fondation culturelle BCN,  
Corodis, Fondation Emilie Gourd, Fondation Ernst Göhner Stiftung, Fondation Jubilé La Mobilière

Small g — Une idylle d'été de Patricia Highsmith

Droits de représentation

© Diogenes Verlag AG Zürich

### **Dates de tournée**

Du 22 janvier au 1er février 2020,  
Comédie de Genève

Les 6 et 7 février 2020,

Equilibre-Nuithonie,  
Villars-sur-Glâne

Du 11 au 14 février 2020,  
Théâtre Vidy-Lausanne

# Création TPR

---

Le TPR aime les défis. Pour son nouveau projet de création, Anne Bisang, directrice artistique et metteuse en scène, choisit une oeuvre qui met l'espace et la scénographie au coeur de sa dramaturgie. Avec *Small g – Une idylle d'été*, le dernier roman testament de Patricia Highsmith, elle donne le premier rôle au café de quartier Chez Jacob qui devient Small g en fin de semaine à la faveur de fêtes qui rassemblent une communauté arc-en-ciel à 360°.

Cette coproduction avec la Comédie de Genève, Vidy-Ls et la Cie L'Obsession du Printemps est présentée également à Nuithonie (Fribourg). *Small g* évoque la vie d'un café de quartier à Zurich dans les années 90, le Café Chez Jacob qui, en fin de semaine, devient *Small g*, un bar gay friendly. Dans ce qui est son dernier roman, Patricia Highsmith brosse le tableau d'une société confrontée à l'évolution des moeurs, aux menaces du sida, de la drogue et à l'insécurité urbaine.

Hanté par le meurtre de son ami Peter poignardé à 20 ans par des inconnus, Rickie reprend vie au contact de Luisa, jeune couturière qui subit la tyrannie d'une patronne trouble. Faisant irruption dans sa tristesse, la jeunesse étincelante de Teddie rallume le désir au coeur de l'été. Mais Teddie n'a d'yeux que pour Luisa...que Dorrie convoite à son tour. Le sous-titre « Une idylle d'été » suggère un emprunt au Songe de Shakespeare auquel Highsmith ajoute malicieusement une dimension queer et aborde, en préceuse, la question du genre. Si un souffle d'émancipation et de fête traverse les personnages, des ombres menaçantes rôdent devant la porte...

Ce roman est à la fois la photographie d'un monde disparu, d'un monde qui pourrait être et d'une réalité très actuelle.

## Patricia Highsmith

Le projet prend sa source dans l'oeuvre de Patricia Highsmith et s'appuie en particulier sur la trame de son dernier roman *Small g – Une idylle d'été*. Décédée en 1995, la reine du roman à ombres et du dédoublement de l'identité, préceuse des questions sur le genre chères à Judith Butler, laisse derrière elle une oeuvre forte et mystérieuse dont le cinéma s'est emparé à plusieurs reprises (Hitchcock, Clément, Wenders, Haynes...). Peu d'approches scéniques ont en revanche vu le jour jusqu'ici.

Si son dernier opus, *Small g* reste inclassable et considéré comme une oeuvre qui s'écarte des thrillers psychologiques dont la fameux Tom Ripley est notamment le héros, il contient en plus de toutes les qualités de cette immense auteure, un caractère testamentaire. On y retrouve en effet des éléments clairement biographiques (les professions de ses protagonistes principaux sont celles de ses parents ; une relation toxique proche de celle qu'elle a eu avec sa mère y figure ; le roman est situé en Suisse).

### Zürich, ultime décor, dernier roman

Cette oeuvre du tournant du siècle nous permet d'explorer la mutation d'une société des années 90 à nos jours et de la faire fonctionner comme un révélateur de notre environnement actuel. Cette dimension est un axe important de notre choix. Notre projet s'attache en effet à questionner une société dans laquelle la vie de bohème décrite par Highsmith dans son dernier romand semble voué à la disparition.

La toile de fond du roman nous inspire : sa situation dans la ville de Zürich des années Platzspitz ; les années 80 – 90 d'avant la grande mutation technologique de l'internet et du monde hyperconnecté; les années SIDA (1983 – 1995), symbole, malgré elles, de la mondialisation naissante.

C'est aussi le dernier roman d'une personnalité hors norme de la littérature mondiale dont la vie constitue en elle-même le témoignage d'une époque.

Ainsi le choix de travailler sur cette oeuvre et sur la personnalité même de l'auteure nous permet d'envisager un projet kaléidoscopique dont les facettes reflètent un faisceau de questionnements sur les réalités d'aujourd'hui.

## **Le sens du récit dès l'enfance**

Patricia Highsmith, née Plangman au Texas en 1921, n'a jamais été une petite fille insouciante jouant à la poupée. Elle se ressent différente des autres. Seuls certains moments lui font oublier ce sentiment quand ses récits émerveillent ses camarades de classes. A 11 ans, sa mère et son beau-père déménagent à New-York. Une révélation submerge la jeune Patricia : la littérature et particulièrement l'Antiquité, Edgar Allan Poe, les Indiens d'Amérique et Sherlock Holmes. Après un épisode douloureux, l'abandon de sa mère pour un temps, qui la précipitera dans un sentiment d'abandon et un grand désespoir – elle entre dans une université progressiste où elle développe une passion pour la lecture et l'écriture. Son style narratif, sobre et déjà redoutablement captivant, l'a fait remarquer. Austen, Joyce, Proust et Maupassant, Thomas Mann, Baudelaire, Strindberg, TS Eliot, James lui font découvrir l'idée de construire des histoires : elle décrira plus tard le travail d'écrivain comme l'acte de sculpter, d'éliminer tout ce qui est inutile pour tendre à la clarté. La recherche de l'épure pour traduire la lucidité et la compassion, le clair obscur, les ombres et l'infinie complexité humaine restera au coeur de son oeuvre.

Alors que les jeunes de son âge sortent, Patricia Highsmith préfère la compagnie exclusive de la lecture et de l'écriture. Elle attend le début des années 40 pour se projeter dans l'espace de liberté incarné par Greenwich Village. Ses relations conflictuelles avec sa mère confortent son désir d'indépendance. Elle finira par obtenir une place stable chez un éditeur de bande dessinée et quitte le domicile maternel. Sa vie affective est douloureuse, souvent chaotique.

## **Son enfer portatif – un double au-delà du bien et du mal**

Patricia Highsmith mêle nomadisme et amours tumultueuses. Angleterre, Italie, France, Suisse, Etats-Unis : son itinérance s'accorde au rythme élevé de ses ruptures amoureuses avec les femmes et ses déceptions contribuent à un penchant de plus en plus net pour l'alcool mais aussi et surtout à un credo indéfectible pour le travail, l'écriture, jusqu'à l'émergence de son personnage fétiche : son double, le très ambigu et dangereux Tom Ripley.

Une production importante de livres nourrit une trame autour du trouble de l'identité, d'une quête de vérité et d'humanité au-delà du bien et du mal, d'une vulnérabilité dangereuse intriqués dans des suspens haletants. Un climat d'inconfort puissant et d'incertitude extrême s'empare du lecteur ! Ces thèmes se déploient et s'approfondissent avec virtuosité tout au long de sa vie d'auteure. Son pays natal ne saura jamais que faire de cette énigme, cette étonnante auteure qu'il est impossible de ranger au rayon des livres policiers et dont l'amoralité inquiète et exaspère le puritanisme ambiant.

## **Le triomphe de Tom Ripley au cinéma**

Au contraire, l'Europe consacre l'auteure qui suscite parfois des controverses ou des malentendus (le désir de réduire Patricia Highsmith au rang d'auteure de romans policiers). Le film de René Clément *Plein Soleil* avec Alain Delon et Maurice Ronet en 1960 traduit cet engouement. L'interprétation d'Alain Delon dans le rôle du fameux Mr Ripley comblera l'auteure qui verra dans ce comédien, l'exact Mr Ripley. Elle renoue avec lui en 1970 et met tout le monde d'accord : la complexité et la cruauté des situations ciselées par un langage d'une simplicité saisissante consacrent définitivement l'auteure au rang des grands auteurs du siècle.

Mai 68, la guerre au Viet-Nam, la contre culture américaine lui inspirent un roman social autour des mutations de la société contemporaine, « La rançon du chien ». En 1971, la critique est tiède. Seul Graham Greene, lecteur attentif et ami fidèle, salue l'ouvrage. C'est à cette époque qu'elle tente de se rapprocher d'amis pour en finir avec ses habitudes et son mode de vie solitaire. Nouveau déménagement. Nouveau roman en 1974 autour de Ripley qui divisera profondément la critique. Sa tentative de se rapprocher d'autrui semble infructueuse: on l'a décrit comme très difficile à vivre.

En 1976, elle publie un livre qui lui tient très à coeur : *Le journal d'Edith*. L'éditeur rechigne : elle choisit alors *Simon et Schuster* aux USA. La critique est particulièrement élogieuse pour ce magnifique portrait qui expose sur le fil, les limites ténues entre la raison et la folie, la fragilité extrême et la quête d'identité.

Patricia Highsmith ne délaisse pas pour autant son Tom Ripley qui poursuivra sa trajectoire en 1981 (*Sur les pas de Ripley*) et en 1992 (*Ripley entre deux eaux*).

## **1980. L'ombre triomphe de la lumière**

La santé vacille, les amours fluctuent, son moral chute. En 1980, Patricia Highsmith est profondément déprimée. Les années suisses débutent véritablement en 1981 : elle s'installe dans une maison au Tessin. Son roman lesbien *Les Eaux dérobées* paru en 1952 sous le nom de Claire Morgan est réédité sous son nom en 1983. Elle écrit en 1985, *Une créature de rêve* autour d'une figure féminine persécutée par le puritanisme. Sa santé est atteinte. Après plusieurs voyages, elle construira une superbe maison sur une terre ensoleillée du Tessin : la casa Highsmith.

## **Quitter la scène en brouillant les pistes**

Début 1991, la mort de Max Frisch et Graham Greene, son soutien avisé et indéfectible, la plonge dans un grand désarroi. Pour adoucir son existence, elle s'accorde un rêve ancien et se met à la peinture à l'huile. Sa mère meurt cette même année après une rupture consécutive à des années de conflits. Une mère intrusive et à certains égards, toxique si l'on en croit le témoignage d'amis. Elle se met alors à la rédaction d'un roman de l'apaisement, avec des allures de comédie shakespeariennes mais plus trouble qu'il n'y paraît : *Small g*. Il faut toujours se méfier des apparences avec Patricia Highsmith !

Fin 93, elle décide de confier l'intégralité de ses oeuvres à Diogenes Verlag. En 1994, elle mandate Daniel Kneel pour léguer ses archives aux Swiss Literary Archives de Berne. Dans un état de grande faiblesse, elle est hospitalisée l'année suivante. Elle meurt seule le 4 octobre 1995 à Locarno.

# L'oeuvre Small g - une idylle d'été

---

Paru au lendemain de sa mort, le dernier roman de Patricia Highsmith s'éloigne en apparence de son personnage culte et ambigu, Tom Ripley. Le roman est pourtant bien du Highsmith « pur sucre » même s'il prend des allures de comédies. Il y a un zeste de Ripley chez le publicitaire zurichois, Rickie, qui évolue dans le Zurich des années contestataires, marquées par des revendications libertaires, les drogues dures et le sida.

Ultime coup de maître, le dernier roman de Patricia Highsmith apparaît comme un ovni aux lecteurs et à la critique. Elle quitte la scène en brouillant les pistes et nous offre un suspens éternel qui mérite précisément une enquête approfondie ! L'auteure scrute avec son talent d'entomologiste un monde bigarré et métissé, d'hommes et de femmes à la marge de la société rassemblés dans un café d'un quartier populaire de Zurich. Un havre, presque un refuge pour la communauté gay même si le café n'est pas exclusivement composé d'homosexuels comme son nom l'indique (*Small g* indique, dans des guides de la communauté gay, les établissements qui ne sont pas exclusivement fréquentés par des homosexuels).

Au café *Chez Jakob* se croisent tous les jours Rickie, un dessinateur publiciste proche de la quarantaine, Luisa, l'apprentie talentueuse d'un atelier de couture, flanquée de Renate, sa cheffe âgée, jalouse et contrôlante.

## Les avatars de Ripley

Pour ce dernier geste d'écriture, Patricia Highsmith s'amuse à nous égarer: d'aucuns jurent que le publiciste est l'avatar d'un Ripley en voie de rédemption. Ripley, ce double de Patricia Highsmith prend ici des airs sympathiques et presque indolents, emprunt d'une sagesse désenchantée et d'un vibrant sens de l'amitié. D'autres esquissent une piste contraire et reconnaissent l'auteure dans les traits de l'adversaire de Rickie : Renate, la terrifiante cheffe de l'atelier est profondément ambiguë : homophobe affichée et pourtant amoureuse de son employée. Une allusion à l'homophobie intériorisée qui a fortement marqué la vie amoureuse, tumultueuse et profondément malheureuse de l'auteure. La vérité se trouve peut être dans une troisième voie, cachée sous les traits de la victime présumée, Luisa, auteure dans le final hâletant du roman d'un stratagème diabolique entraînant la mort de Renate.

Comme pour surligner les éléments d'autobiographie, Rickie exerce le métier de son père dessinateur publicitaire et Renate, celui de sa mère modiste. L'enquête sur le sens de cette pièce testamentaire promet d'être serrée.

*Small g - Une idylle d'été* est souvent présentée comme un plaidoyer pour le choix d'aimer, un hymne à l'amour hors des codes, une nouvelle charge contre le puritanisme. Un roman de l'apaisement où l'amour surgit là où on ne l'attendait pas. Pourtant, au-delà des apparences de comédie de mœurs, se tisse une trame redoutablement highsmithienne : le roman débute par le meurtre d'un jeune homosexuel, compagnon de Rickie. Dans un premier temps, les deux assassins sont présentés comme des toxicomanes en manque. La mort du jeune Petey est un choc qui fracture cette collectivité et fait surgir ses fêlures et ses secrets. Une deuxième agression visera l'entourage de Rickie. Alors, fait divers liés à la drogue ou meurtres homophobes sur commande ? Le mystère de cette disparition et ce deuil hante Ricky qui tentera de mener l'enquête avec l'aide d'un policier devenu son amant occasionnel.

Son adversaire détestée, l'autoritaire et homophobe cheffe d'atelier Renate, meurt d'une chute dans l'escalier consécutive à un choc, fruit d'un stratagème diabolique. Sa jeune employée, Luisa, veut s'enfuir. Elle cherche à se dégager de son emprise. En mimant une scène amoureuse avec une jeune lesbienne, Luisa précipite Renate dans un désespoir irrémédiable. Maladie et vulnérabilité la conduisent vers l'issue fatale. De cette mort de chagrin dont elle est le sujet, la jeune Luisa tirera pourtant un profit direct puisqu'elle devient l'héritière de la fortune laissée par sa patronne. Une mort qui libère son quotidien et lui offre les clés d'un avenir radieux.

Entre ces deux morts qui débutent et clôturent le récit, le livre prend les allures d'une comédie trompeuse avec l'irruption d'un splendide jeune homme *Chez Jakob*. Issu d'un autre quartier, d'un autre monde, fils de la bourgeoisie zurichoise, Teddie est décrit comme « une créature de rêve ». Il tombe amoureux de la jeune Luisa et tout semble sourire au jeune couple. Cette promesse contrecarrée va pourtant se dérober. Insensiblement. L'amour est imprévisible : il est souvent là où on ne l'attend pas, nous souffle l'auteure de « Carole » qui offre à la jeune Luisa, un destin amoureux et professionnel en forme d'émancipation.

## **La soeur de Genet et Fassbinder**

Pour son ultime roman, Patricia Highsmith a jeté par dessus bord la marque de fabrique de son oeuvre, les ressorts d'un suspens haletant - dont elle fut l'architecte virtuose et incontestée - pour nous livrer une trame en clair-obscur, puissante et infiniment subtile aux accents shakespeariens et libertaires. Dans son oeuvre, les femmes ont bénéficié de quelques partitions éclatantes mais ont été souvent rudement traitées. Ici, la jeune Luisa trouve les clés d'une liberté acquise par sa ténacité mais aussi par un coup de pouce du destin. Dans cette figure de jeune femme libre, ou plus exactement libérée, Patricia Highsmith nous livre une note finale quasiment féministe sans délaisser la marge de l'amoralisme.

Car comme avec Ripley, les assassins de la marge sauvent leur peau. Une note subversive qui rapproche Highsmith de ses frères Genet et Fassbinder. Chez Fassbinder, l'oppression des minorités agit sur l'individu comme une implosion progressive des liens amoureux par exemple. L'ambivalence de Ripley le condamne à une solitude profonde, le séparant du monde en quelque sorte. Chez Genet, on retrouve des figures qui portent la haine de la norme. Ripley est ce vengeur marqué et masqué. Un homme seul, l'humilié par sa dissidence et qui ne trouve pas sa place à égalité avec autrui. Il avance masqué jusqu'à commettre le pire. Le temps des remords est fugitif : il faut fuir et surtout brouiller les pistes pour égarer ses poursuivants.

Plaidoyer pour la force des liens, pour la liberté d'aimer, le roman ausculte tels des insectes, un concentré d'hommes et de femmes à une époque où le sida et la drogue fracassent les destins. Epicentre d'un monde en péril, en quête de solidarité, ce café est un lieu de métissage, de mélange, de mixité mais aussi un lieu où rôde le danger, les rumeurs, la suspicion.

# Projet avec ses étapes

---

Dans un premier temps, qui conduit à l'écriture du texte scénique, un team, composé de la scénographe, de la metteuse en scène et de l'adaptateur travaille sur la dramaturgie et la transcription du roman en s'immergeant dans l'entier de l'oeuvre de Highsmith. *Small g* constitue en effet le point de départ d'un scénario que ne négligera pas les échos et les reflets d'autres récits de l'auteure américaine et en particulier du personnage fétiche de Tom Ripley.

Nous souhaitons en effet rapprocher certains fondamentaux de la romancière des caractères de son dernier ouvrage. Les protagonistes principaux de *Small g* ayant d'évidentes filiations avec les figures récurrentes de l'auteure ainsi que des personnes de sa biographie. Notre intention est donc de dépasser la forme première de l'adaptation scénique du roman et de créer un scénario en mille-feuilles qui évoque la constellation highsmithienne : *Small g* et la vie quotidienne de son fameux café qui porte son nom, en est la fable, la toile de fond, le fil documentaire du spectacle et Highsmith elle-même, une conscience présente dans la représentation.

Nous travaillons en complicité avec Mathieu Bertholet, adepte du fragment et des matériaux s'imbriquant dans différentes temporalités. En 2020, quinze ans se seront écoulés depuis notre fructueuse collaboration d'une équipe artistique semblable autour de *Méphisto/Rien qu'un acteur* d'après Klaus Mann qui fut un moment remarqué à la Comédie de Genève en 2005. Jamais très loin les uns des l'autres durant ces dernières années, l'envie de confronter à nouveau nos engagements et esthétiques ensemble ressemble à une nouvelle étape dans nos parcours respectifs.

Cette perspective est particulièrement enthousiasmante. L'écriture envisagée sera donc composite, intégrant des éléments documentaires (archives vidéos, vidéos fiction ou transpositions scéniques) à la fiction notamment par le biais d'interviews librement reconstituées de Patricia Highsmith.

## Intuitions de mise en scène et scénographie

Faire revivre la communauté du café *Chez Jacob*, la tisser sur la toile de fond zurichoise des années 90 revient à faire réapparaître des témoins d'une histoire récente et pourtant déjà éloignée. Le monde, nos rythmes de vies, notre environnement quotidien se sont en effet beaucoup modifiés en moins de trente ans. Une forme de nostalgie nous saisit face au quotidien non-connecté des personnages de *Small g*. Le roman de Patricia Highsmith est aussi celui d'une société en transition. Et comme souvent dans les moments de basculement, les menaces côtoient un souffle d'utopie. Nous abordons la réalisation de cette transposition avec le désir de dessiner une fresque théâtrale autour du café *Chez Jacob*. Le café est bien la figure centrale de l'oeuvre. Il est l'espace et le personnage principal de la fresque.

Nos sources d'inspirations sont naturellement les cafés que nous avons fréquentés. Ceux avec lesquels nous avons des liens d'intimité. Un refuge parfois, le coeur d'un réseau social émancipateur souvent. Des lieux de mixité sociale qui tendent aujourd'hui à disparaître au profit d'enseignes mondialisées et catégorielles. Nos références nous conduisent au *Café Müller* de Pina Bauch et au Bal du Théâtre du Campagnol repris par Ettore Scola. Comment la respiration d'un lieu rythme la vie de protagonistes au point de devenir une partie de leur identité.



Comment ce lieu apparemment immuable se fait l'écho du monde qui l'entoure. Les recherches d'Anna Popek, glanant photographies, décors de films et tableaux célèbres révèlent les caractéristiques des lieux qui font corps avec notre mémoire.

Les détails des accessoires, les lumières et les perspectives secrètes d'un lieu qui adhère à la peau tant il devient familier. L'intuition première de la mise en scène est de faire vivre les protagonistes au coeur d'une chorégraphie ritualisée ou chaque mouvement banal et minimaliste est amplifié par la répétition.

La présence de deux éminents danseurs dans la distribution, Tamara Bacci et Rudi van der Merwe, promet d'apporter toute la sensualité des corps dans cet univers. L'univers de *Small g* évoque un monde où la technologie connectée est encore absente mais le contexte tendu suggère un basculement imminent vers une autre réalité. Cette dimension, non dénuée de nostalgie, fonctionne comme une interrogation pour le présent. Cette vie de bohème représentée par la communauté du café *Chez Jacob* serait-elle possible en 2020 ? Agit-elle aujourd'hui comme un modèle de résistance ?

La scénographie travaille de manière scrupuleuse sur l'évocation historique de cette période (design, mode etc.). Et pour compléter cette historisation la bande son calée sur les années 90 agit sur le décor sonore. Perforée par des influences électro contemporaines, elle prend en charge la mutation des époques.

# Anne Bisang - metteure en scène

---

Née à Genève en 1961, Anne Bisang grandit au Japon et au Liban avant de retourner à Genève où elle intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) du Conservatoire. A la fin de ses études, elle choisit de se consacrer à la mise en scène en créant La Compagnie du Revoir. Repérée dès sa première création, *WC Dames*, par les professionnels romands, elle fait un parcours suivi dans les théâtres romands : le Théâtre Saint-Gervais, le Grütli, le Festival de la Bâtie. Son travail artistique, après un passage par un théâtre visuel et silencieux, se fonde sur le texte et la créativité des acteurs. Convaincue de la responsabilité de l'artiste et du théâtre dans les affaires du monde, ses choix se portent vers des auteurs vivants ou des textes méconnus toujours porteurs de problématiques humanistes, sociales et politiques.

En 1998, Anne Bisang est nommée, sur projet, directrice de la Comédie de Genève et entre en fonction le 1er juillet 1999. Les valeurs qui président à sa démarche artistique convergent vers le projet culturel qu'elle annonce et qu'elle met en oeuvre au cours des douze années de direction : développement des coproductions, résidences d'auteurs, commandes de textes, partage de l'outil avec les compagnies indépendantes, partenariats avec les autres institutions de la ville, inscription dans les réseaux professionnels internationaux, mise en oeuvre d'une agora où se débattent les questions sociales d'actualité, affirmation du théâtre comme lieu de vie et d'échanges, soutien à l'emploi artistique local et au vivier de jeunes acteurs, contribution à l'élaboration d'un territoire francophone européen. Parallèlement, ses créations sont présentées à Valence, Saint-Etienne, Reims, Rennes, Colmar, Paris, Liège, Bruxelles et en Suisse romande.

Le 1er juillet 2011, son mandat à la Comédie de Genève se termine. Elle quitte l'institution forte d'une connaissance joyeuse qu'elle souhaite pouvoir partager sous d'autres auspices : l'institution doit être accoucheuse d'avenir et permettre à l'artiste de grandir dans son art ; le théâtre citoyen n'est pas une compromission, il est au contraire un éloge de l'hybridation doublé d'une formidable puissance de rituel propre à recomposer le corps social.

Elle fonde sa nouvelle compagnie indépendante anne bisang productions en 2011, avec laquelle elle crée notamment, *Desperate Alkestis* de Marine Bachelot d'après Euripide au Théâtre du Grütli.

En juin 2013, elle est nommée à la direction artistique du TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants, à La Chaux-de-Fonds. Elle y continue avec conviction son engagement pour un théâtre citoyen, engagé, rassembleur et remueur d'idées.

En 2018, elle est lauréate du Prix suisse du Théâtre, sous la bannière « Liberté et émancipation ».

## **Créations avec le TPR**

2019 - *Havre* de Mishka Lavigne, création au POCHE/GVE janvier-février 2019

2017 - *Elle est là* de Nathalie Sarraute (septembre 2017) + tournée en 17-18.

2016 - *Guérillères ordinaires* de Magali Mougel, création au POCHE/GVE (SLOOP 2).

Reprise en mars et septembre 2017 puis avril 2018.

2015 - *Sils-Kaboul* d'après Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach.

Reprise en 2017 (3-4 février TPR – 7-12 février Le Galpon).

2014 – Reprise *L'Embrasement* de Loredana Bianconi

## **Créations avec sa compagnie anne bisang productions**

2012 - *Desperate Alkestis* de Marine Bachelot d'après Euripide au Théâtre du Grütli

2013 - *L'Embrasement* de Loredana Bianconi, présentée au Théâtre du Galpon

## **Créations à la Comédie de Genève**

2014 - *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, présentée à la Comédie de Genève

avec le concours du TPR, centre neuchâtelois des arts vivants

2011 - *KATHARINA* de Jérôme Richer d'après L'honneur perdu de Katharina Blum de H. Böll

2009 - *BARBELO, A PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS* de Biljana Srbljanovic

2008 - *LES CORBEAUX* de Henry Becque

2008 - *SALOME* d'Oscar Wilde

2007 - *LES AMES SOLITAIRES* de Gerhart Hauptmann

2006 - *MEPHISTO/ RIEN QU'UN ACTEUR* commande à Mathieu Bertholet

2004 - *MAISON DE POUPEE* d'Ibsen

2003 - *SAINTE JEANNE* de Georges Bernard Shaw

2003 - *SATURNALE* de Odile Cornuz

2002 - *LA GRIFFE* de Howard Barker – Création française

2002 - *ROMEO ET JULIETTE* de Shakespeare

2000 - *LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT* de R.W. Fassbinder

1999 - *SORCIERES*, commande à Joël Pasquier

### **Créations et mises en scène avec la Compagnie du Revoir**

1997 - *ANNEMARIE SCHWARZENBACH OU LE MAL DU PAYS*, Hélène Bezençon.

Théâtre Saint-Gervais

1996 - *WC DAMES*, nouvelle création pour les dix ans de la Cie du Revoir

1995 - *TABLEAU D'UNE EXECUTION*, de H. Barker au Théâtre Saint-Gervais

1994 - *GOUTTES DANS L'OCEAN*, de R.W. Fassbinder, Théâtre du Grütli

1993 - *LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD*

1990 - *L'ECOLE BUISSONNIERE*

1987 - *RUMEUR*

1987 - *WC DAMES*

### **Créations et commandes auprès d'autres Compagnies indépendantes**

1998 - *NOUVELLE LYRIQUE* d'Annemarie Schwarzenbach

1995 - *C'EST BEAU et TON PERE, TA SOEUR* de Nathalie Sarraute

1995 - *LE SILENCE et LE MENSONGE* de Nathalie Sarraute

1989 - *LE MEMOPHONE* de Gilbert Léautier

1988 - *DONA JUANA* de Anca Visdei

1987 - *LA MATRIARCHE* de Gilbert Léautier

# Mathieu Bertholet / auteur

---

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe fondée en 2007, auteur en résidence à La Comédie de Genève en 2002 sous la direction d'Anne Bisang et au GRÜ/Transthéâtre de 2007 à 2009 sous la direction de Maya Bösch et Michèle Pralong, puis coinstigateur du Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne, co-responsable du département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon avec Enzo Cormann jusqu'en 2015, enseignant à l'Université de Louvain-La-Neuve ou encore danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'imobilité, Mathieu Bertholet croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, non cloisonné, exigeant et radical.

Ses pièces, publiées chez Actes Sud Papiers, ont été mises en scène par Anna Van Brée, Anne Bisang, Maya Bösch, Marc Liebens, Véronique Bellegarde. FaRbEn a reçu le Prix Italia 2009 de la meilleure fiction radiophonique, dans une mise en ondes de Marguerite Gateau sur France Culture. En 2003, il reçoit le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais et en 2011, une bourse de la Fondation Leenaards.

Ses mises en scène ont été réalisées entre autres avec le partenariat du GRÜ/Transthéâtre, du Théâtre 2 Gennevilliers, du Théâtre du Crochetan ou du Théâtre de Vidy. Elles ont aussi été présentées aux Sujets à vif du Festival d'Avignon, au Centre culturel suisse de Paris, à la Grange de Dorigny ou à Nuithonie.

Aussi traducteur de l'allemand au français, on lui doit des versions françaises de textes de Rainald Goetz et Rainer Werner Fassbinder. Il termine actuellement de traduire *Personne* de Ödön Von Horvath, *Nathan/Crassier* de G. E. Lessing/Jelinek, que mettra en scène Nicolas Stemann au Théâtre Vidy-Lausanne. En juillet 2015, il s'est vu confier la direction de POCHE /GVE pour y installer une fabrique de théâtre pour l'écriture contemporaine.

# Anna Popek / scénographe

---

Née en Pologne en 1971, elle vit et travaille en Suisse. Anna Popek est artiste et scénographe. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie en 1996, elle signe la scénographie auprès de nombreux metteurs en scène polonais. Elle est nommée, puis lauréate en 2002 du laurier de Dembowski (le Prix de l'Association des Artistes des Scènes Polonaises) pour la scénographie du spectacle *La leçon de Ionesco*.

En 2005 elle commence une longue collaboration avec Anne Bisang pour laquelle elle conçoit les scénographies de presque toutes ses créations. Elle collabore aussi avec Sandra Amodio, Yvan Rihs, Florence Minder, Nathalie Cuenet. En 2018 elle signe sa première mise en scène pour le spectacle *La fille, la sorcière et le fer à bricelets*.

# En tournée

---

**22 au 1er février Comédie de Genève ; 6 et 7 février Nuithonie ; 12 au 15 février Vidy**

# Infos pratiques

---

## Beau-Site

Rue de Beau-Site 30  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 912 57 70

## L'Heure bleue et la Salle de musique

Avenue Léopold-Robert 27  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 912 57 70

## Billetterie

Avenue Léopold-Robert 27  
2300 La Chaux-de-Fonds  
+41 (0) 32 967 60 50  
billet@tpr.ch

[www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)

---

## Programme de saison, dossiers de presse et photos

Le programme de saison, les dossiers de presse des spectacles, des photographies HD ainsi que des revues de presse sont téléchargeables sur notre site internet.

## Interviews

Nous pouvons également organiser une rencontre avec les équipes artistiques. Si vous souhaitez assister à une répétition, merci de nous contacter directement.

## Contact

Cila Zecevic  
Chargée de communication  
cila.zecevic@tpr.ch  
+41 (0) 32 912 57 79